

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

ON NOUS ECRIT

Pour protester contre certains endroits où on permet aux jeunes de jouer à l'argent.

On nous informe de sources différentes que le jeu de cartes pour de l'argent, autrement dit le "gambling", est au programme tous les soirs de la semaine jusqu'aux petites heures du matin, dans plusieurs endroits publics de la ville.

Ces informateurs, presque tous anonymes, nous demandent d'employer notre influence pour faire cesser cette calamité. Nous sommes bien prêts à le faire en autant qu'on nous fournira des preuves évidentes. Comme pour bien d'autres histoires, un lot de racontars nous viennent aux oreilles. On nous dit bien que dans tel et tel endroit, les jeunes gens se réunissent le soir et risquent aux cartes les quelques piastres que leur procure leur travail. On entend bien plusieurs chefs de famille maudirent les endroits où les jeunes garçons vont apprendre à blasphémer, à prendre un coup, à dépenser leur argent, mais là s'arrête leur action, pour la plupart.

Bien des pères de famille déplorent la mauvaise conduite de leurs enfants, leurs mauvaises fréquentations, leurs sorties nocturnes. Combien réalisent qu'ils sont les grands responsables? Combien songent, en faisant leur prière du soir, qu'ils auront à rendre compte de leur faiblesse de caractère?

Vous savez que votre garçon fréquente la buvette, y joue aux cartes et dépense son argent, pourquoi n'allez-vous pas le chercher? S'il refuse, appelez la police, faites vider le bouge et soustrayez aux griffes de Satan l'âme de votre enfant.

Non, vous n'osez sans doute pas lui déplaire. S'il allait partir. Vous n'osez lui déplaire, et cependant vous le laissez vous déplaire et offenser Dieu. Vous préférez en faire un canaille, et l'avoir à vos côtés?

Allons donc, aucun père de famille qui a le cœur bien placé, ne songe à cela. Si la chose se passe ainsi dans certaines familles, c'est qu'on y est trop bon, de cette bonté mal placée.

Cette question de "gambling" chez les jeunes nous paraît cependant très sérieuse et nous sommes prêts à accorder tout notre concours pour faire disparaître ce fléau.

Aussi nous attirons l'attention des autorités policières sur cette question. Nous savons qu'en plusieurs circonstances, déjà, elles ont eu l'occasion d'agir dans cette sphère, et qu'elles se feront encore un devoir de travailler à débarrasser notre ville de ces endroits malsains pour l'âme de notre jeunesse.

Elles n'y réussiront cependant qu'en autant que les parents apporteront leur coopération. Sans elle leur travail ne sera plus effectif que si vous alliez vous plaindre d'avoir été la victime d'un vol et que vous vous acharneriez ensuite à chasser le voleur.

J.-G. B.

POLITIQUE D'IMMIGRATION

A la conférence interprovinciale, on a discuté la politique d'immigration. Les premiers ministres des provinces du Canada se sont groupés autour de M. Forke qui leur a exposé son plan; inonder le pays d'immigrants britanniques, des centaines de mille si possible seront amenés au pays partiellement aux frais du gouvernement, à nos dépens, quoi; de plus on leur viendra en aide pour établir sur des fermes et les y garder.

Tous les ministres ont gobé cela, d'après les rapports de la presse. La plupart ont pensé: c'est bien cela; nous réinsérons peut-être à noyer l'élément français qui se développe si rapidement au Canada. D'autres ont dû penser ainsi, mais ils n'ont pas protesté, ce qui ne vaut guère mieux.

L'hon. M. Taschereau, qui représentait à cette conférence non seulement sa province, mais tout le Canada puisqu'il y était le seul premier ministre de langue française, semble s'accorder entièrement avec l'hon. M. Forke sur cette politique d'immigration. Il sait cependant fort bien qu'elle ne nous est pas favorable. Il sait également que ces efforts pour amener des immigrants britanniques au Canada ne sont pas en proportion de ceux que l'on fait pour opérer le rapatriement ou même garder les canadiens au pays.

Et l'hon. M. Baxter qui nous disait au dernier congrès acadien que sa politique consistait d'abord à garder les canadiens au Canada, à faire revenir ceux qui s'en étaient éloignés, puis en dernier lieu, s'il y avait nécessité à faire venir des immigrants. Aurait-il déjà oublié cette déclaration?

Au lieu de dépenser largement l'argent du peuple pour amener au pays des étrangers dont plusieurs sont désappointés à leur arrivée et traversent aux Etats-Unis, ou augmentent en notre pays le nombre déjà grand des chômeurs, le gouvernement fédéral devrait augmenter les crédits aux provinces pour que celles-ci, en particulier notre province, améliorent le sort des résidents en développant l'agriculture, la pêche et les industries. Lorsque le flot émigratoire cessera de couler aux Etats-Unis, lorsque le peuple canadien verra son agriculture, ses pêcheries et son in-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

UNE NOUVELLE MESURE: le PARSEC.

Ce nom à consonance barbare est encore peu connu du public. Du reste, il faut avouer qu'il n'est pas de nature à intéresser les masses, vu qu'il se traduit en langage scientifique ordinaire par "un peu plus de trois années-lumières", et que ceci ne dit pas grand-chose au commun des mortels. En effet, l'explication ne fait que reculer la difficulté. On ne saurait vraiment prendre intérêt à cette formule qu'en apprenant, ou en se souvenant, selon le cas, qu'une année-lumière représente six millions de millions de milles, ou la distance parcourue par la lumière en un an. Il saute aux yeux qu'une telle mesure ne peut avoir d'usage pratique qu'en astronomie—et encore uniquement en ce qui concerne les étoiles. Ces dernières sont si éloignées de nous, que l'emploi de notre petit mille, pour exprimer leur distance, compliquait les calculs bien autrement que le para turc, ou le sapèque chinois, avec leur valeur infinitésimale, ne

général le voyageur acoutumé à compter par piastres et cents. Aussi, les astronomes modernes ont-ils décidé de créer une unité plus pratique, le PARSEC, représentant vingt millions de millions de milles, et constituant une simplification de calcul pour les années-lumières elles-mêmes. La plus rapprochée des étoiles, Alpha de la constellation du Centaure, est à quatre années-lumières et demie de nous; mais la masse des étoiles est infiniment plus éloignée: Rigil, de la constellation Orion, brille à 500 années-lumières de nos yeux. Et plus la science fait de progrès, plus elle pénètre dans l'espace, s'aventurant dans des distances à côté desquelles les dimensions extrêmes de notre modeste système solaire, trois milliards de milles, sont presque négligeables. Déjà certains savants commencent à compter par Kiloparses. Que sera-ce dans le prochain siècle?

George Nestler Tricoché

ECHO DE LA CONFERENCE INTERPROVINCIALE

La huitième conférence canadienne des premiers ministres provinciaux s'est terminée jeudi dernier. Après 14 sessions, durant une période de sept jours, tous les items au programme: — constitutionnels, financiers, sociaux et économiques — ont été passés en revue. Il s'est effectué un libre échange de vue — provinciales et fédérales — sur plus de quarante sujets et, en bien des cas, le gouvernement a promis de considérer l'attitude des provinces.

Tard dans la journée de jeudi on a étudié la question des subsides fédéraux, de la pension au vieil âge, des droits sur les pouvoirs d'eau, de la législation "Blue Sky" de la taxation, du développement charbonnier de la Nouvelle-Ecosse et de l'Alberta, de la peine du fouet à imposer aux vendeurs de narcotics par un amendement à la loi criminelle.

L'hon. J. A. Robb, ministre des finances, a fait, au nom du gouvernement, une déclaration sur les subsides fédéraux et les problèmes financiers du Dominion et des provinces. "Nous ferons une étude approfondie de toute la question, dit M. Robb, avant d'en passer aux actes et nous considérerons le problème à la lumière des éclaircissements que nous a données cette conférence." Les recommandations faites par les provinces, soit sur dépenses, soit pour compensations de revenus taris, comprennent une somme globale annuelle de \$10,000,000.

Les recommandations des provinces, a-t-il commenté, sont à double effet. D'abord on veut faire dépenser plus au gouvernement ensuite, on veut le faire retirer de certains domaines de taxation et revenu.

Sur le projet de pensions au vieil âge, présenté par l'hon. Peter Heenan, ministre du Travail, qui demanda à toutes les provinces d'adopter la législation fédérale, la discussion générale a montré que plusieurs provinces tendaient à laisser au seul gouvernement cette charge.

Plusieurs provinces — y compris les Maritimes dont la population comprend une bonne proportion de gens âgés — ont prétendu que ce fardeau additionnel serait trop lourd. Cependant, la Colombie-Britannique, juge cette loi comme un "véritable bienfait".

Le premier ministre de l'Ontario, M. Ferguson, a instamment

demandé que la question de juridiction des pouvoirs d'eau soit définitivement réglée par renvoi aux cours de justice. Au nom du gouvernement fédéral, l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, répondit qu'il était impossible de dire que serait le cours de cette affaire avant "que le sujet n'ait été discuté dans une réunion du cabinet. Cette question intéresse toute la population du Canada, dit M. Lapointe."

"Le gouvernement intègre aura une législation sur les actions ordinaires et les obligations des compagnies à charte fédérale, déclara l'hon. Lucien Cannon, solliciteur général, en présentant le rapport du sous-comité sur la législation de sécurité financière et autres parties de la loi des compagnies. (Le Progrès du Saguenay)

Billet du Jeudi

JEUNE FILLE, PRENDS GARDE!

Près du bosquet fleuri, n'avance pas, enfant! Le parfum de la rose arrive jusqu'à toi, t'invitant à cueillir la fleur épanouie. Mais de vilaines épines se cachent sous le feuillage; prends garde, petite, elles te déchireraient, t'ensanglanteraient. Sous de brillants dehors, souvent se cachent un danger, un péril. Ouvrez ce joli fruit, il est vermeil; dans son cœur vous trouverez un ver rongeur.

Jeune fille, sois prudente! Si partout où tu diriges tes pas un piège est tendu, sois vigilante. Ton avenir dépend du soin que tu apportes maintenant à veiller sur ta conduite. Les dangers t'environnent mais tu peux les éviter avec la grâce de Dieu. Réfléchis, prends les bons conseils qui te sont donnés, prie souvent Celle qui du haut du ciel protège l'enfant qui se confie à elle.

J'étais un jour témoin d'une conversation entre deux jeunes filles très intimes. Cette causerie, très légère toutefois, me montra l'étourderie des demoiselles d'aujourd'hui. Il s'agissait d'un monsieur tout nouvellement arrivé dans notre ville.

Ici comme ailleurs d'abord, les jeunes gens doivent faire la révérence et s'effacer à l'arrivée d'un étranger. Vous êtes un peu nigauds, garçons, d'abandonner le terrain à cet inconnu, mais je ne vous blâme cependant pas.

Mademoiselle tout en faisant l'innocente, vous tournerait le dos et il faut bien mieux être absent qu'ignoré.

Donc voilà les deux amies, ne se croyant pas espionnées, jasant

comme deux pies:

—L'as-tu rencontré, ma chère?
—Il paraît qu'il est très chic.
—Epatant, un vrai sheik, quoi!
—Avec qui était-il à la danse, hier au soir?

—Mais avec moi, ma chère. Il danse comme il y en a pas dans le "town". Parle d'un "good time" ma chère. Il vous regarde avec des yeux, les plus beaux yeux! C'est un rêve aussi!

Un rêve! Voici ce qu'est votre vie, jeune fille mondaine! Vous allez comme une somnambule chercher le bonheur là où vous ne trouverez que plaisirs défendus qui vous conduiront au désespoir et au malheur.

Vos rêves! Mais vous vous réveillerez, pauvres étourdis. Que sera votre repentir quand il vous faudra envisager les réalités de la vie? A travers un brouillard d'armes à peine séchées je vous vois, pauvre petite, dans un cadre différent de celui où vous êtes aujourd'hui.

C'est la nuit... le feu s'est éteint dans votre foyer, plus rien pour le rallumer. Dans vos bras, un petit être gémit... votre enfant et le sien... celui qui fête au cabaret. Votre visage, amaigri, vos yeux cernés de noir. Un bruit de pas et l'homme entre. Le "sheik" mérite maintenant ce nom que vous lui donniez au jour de votre tendresse. Aujourd'hui il ressemble à ce chef de tribus barbares qui erre dans les déserts, traînant avec lui sa femme, son esclave qu'il bat, qu'il maltraite et qu'il tuera s'il lui en prend envie.

Il est là devant vous, ce rêve de votre jeunesse sa haute taille qui jadis faisait votre orgueil est courbée sous le poids du poison qu'il brûle et l'abrutit. Ses grands yeux noirs qui vous charmaient jettent des éclairs de rage en regardant votre visage où toute trace de beauté a disparu. Il est là devant vous l'homme qui a prétendu vous aimer... Il est là... votre père... le père de votre enfant... Vivante accusation de votre jeunesse frivole, il est là et avec lui.

la souffrance, la privation, l'enfer sur terre.

Allons, brave jeune fille, malgré tes défauts tu ne peux être méchante. Rappelle-toi la prière apprise sur les genoux de ta mère. Ne rejette pas ses avis, elle ne veut que ton bonheur. Si tu es appelée à fonder un foyer, ne va pas à l'étranger chercher un compagnon. Chez toi, il y a de bons jeunes gens, sobres, honnêtes, travaillant à faire leur avenir. Sois vertueuse, sois bonne pour édifier l'ami qui d'après ton exemple achèvera de se rendre digne de toi.

Ne sois pas exagérée dans tes toilettes. Je dirai avec Mme Necker: "la toilette d'une femme ne doit se faire remarquer que par sa simplicité". Et puis, jeune fille, conduite par des sentiments chrétiens, nobles et généreux, tu n'es dans la vie du mariage, quel ne saura que te bénir et faire descendre sur toi et sur les tiens toutes les grâces et les bénédictions.

Tante Marie

SAVEZ-VOUS?

COMMENT L'HOMME APPRIT A SAVOIR L'HEURE

L'homme commença à avoir des notions du temps en notant les positions des ombres ou les mouvements des astres. Ensuite il commença à faire ses plans pour les jours à venir au moyen des changements dans la lune. Cela lui donna un mois, puis il divisa le temps en mois, saisons et années. Ses premiers efforts pour diviser les jours en périodes de temps vinrent par suite de ce qu'il avait remarqué les ombres qui se meuvent lentement autour d'un bâton planté droit. Le principe était le même que le cadran du soleil, et c'est aujourd'hui une méthode sûre de dire l'heure. Lorsqu'il eut accompli cela il se rendit compte bientôt que le système était bon pour le jour, mais Suite à la page 6

Des Nouvelles!

LE MADAWASKA est votre journal. Le but des fondateurs a été de donner à la population du comté de Madawaska et des comtés avoisinants un journal entièrement dévoué à leurs intérêts.

L'administration actuelle poursuit ce noble but. Les colonnes du journal sont ouvertes GRATUITEMENT à toutes nouvelles d'ordre général: développement industriel, transactions financières, questions sociales, développement agricole, accidents, mortalités, compte-rendu de funérailles, mariages, baptêmes, va-et-vient dans les paroisses, incendies, etc., etc.

Ecrivez-nous

Adressez-nous par écrit les nouvelles que vous aimez à voir paraître sur le journal. N'oubliez jamais de signer vos lettres. C'est indispensable, car les lettres anonymes vont au panier. La signature est essentielle, c'est pour nous une garantie de la véracité des nouvelles. Votre nom n'apparaîtra pas au bas des correspondances.

Quelques Conseils

En discutant les questions locales, dans un respondance ou dans une polémique, n'attaquez jamais le caractère de vos adversaires. Sachez qu'une question sans faire de personnalité. Nous lisons les lettres-ouvertes, en dégageant notre responsabilité, à cette seule condition.

S'il survient des événements importants dans votre localité, et que vous jugez ne pas avoir assez de temps d'écrire, téléphonez-nous à nos frais.

Collaborez à votre journal. Fournissez-lui les nouvelles qu'il ne peut obtenir autrement que de ses sources.

Dites un bon mot pour le journal à l'occasion. Sollicitez vos parents, vos amis à s'y abonner.

Profitez de son service d'annonce qui, d'après l'expérience, obtient de merveilleux résultats.

Encouragez son service d'impressions qui peut vous fournir un travail soigné dans un court temps.

Envoyez des nouvelles à votre journal et faites-en le journal local le plus intéressant.